
Chrétiens et Musulmans contre l'extrémisme islamiste?

PAUL GINIEWSKI

Les prochaines années seront dominées par un grave problème de politique internationale: la montée en puissance de l'extrémisme islamiste.

Sa violence se déploie partout. En Irak, en Afghanistan où resurgit l'emprise des Taliban, en Iran où se dessine un péril nucléaire menaçant le monde entier, en Palestine où l'intégrisme du Hamas vicie un éventuel processus de paix, au Liban où le Hezbollah menace un équilibre pluricentenaire, sur divers théâtres d'Afrique et d'Asie et en Europe d'une manière plus feutrée. Sous tous leurs avatars, les islamistes poursuivent une expansion politique, culturelle, sociale et religieuse, dans la conviction d'être invincibles, puisque le temps – et la démographie – travaillent pour eux.

Or, il existe d'autres facteurs religieux, culturels, sociétaux et politiques dont la puissance se fonde également sur la durée. Tout d'abord, l'Eglise catholique et la papauté.

On se souvient de la boutade de Staline sur le pape lors de la deuxième guerre mondiale; «De combien de divisions dispose-t-il?». La question n'était ni déplacée, ni stupide. A ce jour, les historiens se demandent encore ce que Pie XII aurait pu faire ou empêcher s'il avait utilisé tout son pouvoir face à Hitler. Car le pape dispose d'autres 'divisions' que ses gardes suisses vêtues d'uniformes de la Renaissance et armés de hallebardes. Son autorité morale est reconnue par des centaines de millions d'humains dont il inspire les actions à divers degrés. Il est donc légitime de se demander quelle est la position de Benoît XVI sur l'un des grands problèmes du monde. Que peut-on inférer des premières prises de position de son pontificat, sur ce front d'une guerre des civilisations où nous sommes, volens, nolens, engagés?

L'autre facteur capable d'enrayer l'essor de l'extrémisme islamiste, ce sont les Musulmans modérés. Ils ont également la puissance du nombre, car ils sont la majorité. Dans divers milieux musulmans on enregistre des prises de position vigoureuses contre l'extrémisme islamiste.

Les deux facteurs conjugués permettent-ils de croire que nous assistons à l'émergence d'un front commun islamochrétien contre le péril islamiste?

Benoît XVI a été élu pape au printemps 2005, et dès le commencement il est apparu qu'il donnait à la posture de l'Église face au monde arabe des impulsions nouvelles, dans le sens d'une plus grande fermeté face à l'extrémisme islamiste, et qui se distançaient de la posture qu'avait adoptée, sur ce plan, Jean Paul II. Globalement et en simplifiant fortement, on pourrait dire que celui-ci avait tenté de nouer un dialogue avec l'islam, souvent resté unilatéral, et pratiqué une politique d'apaisement, notamment face aux Palestiniens, assez semblable à celle des puissances européennes, qui ne pouvait qu'encourager les islamistes dans leur radicalité.

Sous Benoît XVI, le Vatican se mit à tenir un langage plus musclé, notamment sur la violence qui sévit dans certains Pays musulmans et à partir d'eux, et sur les discriminations qu'y subissent les Chrétiens dans l'éducation, l'emploi et devant les tribunaux, les poussant à s'expatrier nombreux.

Lors d'une conférence à Cologne, en août 2005, le pape avait flétri le terrorisme qui «mine les fondements de la société civile» et organisé, en septembre, un colloque à Castel Gandolfo pour «une approche plus robuste» envers le monde musulman. Le commentateur américain Daniel Pipes a cité plusieurs hauts dignitaires catholiques qui ne laissent aucun doute sur les orientations nouvelles. L'évêque Rino Fisichella, recteur de l'université pontificale du Latran à Rome, a recommandé à l'Église de rompre son 'silence diplomatique' et de «faire pression sur les organisations internationales pour mettre les sociétés et les États à majorité musulmane face à leurs responsabilités». Benoît XVI lui-même, en février 2006, a souligné «la nécessité de respecter 'les convictions et les pratiques religieuses d'autrui afin que, dans un esprit de réciprocité, le libre exercice d'une religion soit réellement assuré à tous'. En mai, il insista à nouveau sur la nécessité de la réciprocité: les Chrétiens doivent aimer les immigrants et les Musulmans doivent traiter correctement les Chrétiens parmi eux»¹.

Selon Sergio I. Minerbi, un ancien ambassadeur d'Israël au Vatican, certains spécialistes estiment que Joseph Ratzinger avait été élu pape précisément en vue de cette orientation².

¹ DANIEL PIPES, *L'Église adopte la politique de réciprocité avec de monde arabe*, reproduit par «Le Lien», N° 266, 12 juillet 2006, p. 8.

² SERGIO I. MINERBI, *Is it good for the West?*, «The Jerusalem Post», 18 septembre 2006, p. 8.

Le parler vrai a gagné le Vatican

Ce durcissement face à l'extrémisme islamiste a connu une escale le 12 septembre 2006, lors d'un voyage de Benoît XVI en Bavière, quand il a indirectement mais fortement fait entendre qu'il existe bel et bien un « choc des civilisations » entre une fraction du monde musulman et l'Occident, un état de fait que nombre d'hommes politiques et d'observateurs occidentaux cherchent à nier pour n'avoir pas à participer à l'affrontement.

A l'université de Ratisbonne, où il avait enseigné la théologie de 1969 à 1977, s'adressant à une assemblée de savants, de professeurs et de prélats sur les rapports des religions avec la force et la raison et les 'maladies mortelles' des religions, le pape condamna le *djihad* comme contraire à la nature même de Dieu. Il cita un propos de l'empereur Manuel II Paléologue, qui vécut au XIV^e siècle: « Montre-moi donc ce que Mahomet a apporté de nouveau. Tu ne trouveras que des choses mauvaises et inhumaines, comme le droit de défendre par l'épée la foi qu'il prêchait [...]. Agir de manière déraisonnable est contraire à la nature de Dieu [...]. Pour la doctrine musulmane [...] sa volonté n'est liée à aucune [de nos] catégories, pas même celle de la raison »³.

Les commentateurs n'ont pas manqué de constater que Benoît XVI donnait nettement l'impression d'avoir, dans la nouvelle guerre mondiale qui oppose l'extrémisme islamiste à l'Occident, choisi délibérément une posture et un créneau correspondant à sa fonction de guide spirituel de la chrétienté. On a rappelé qu'en 2004 il s'était prononcé contre « l'énorme erreur » que serait l'entrée, dans l'Union Européenne, de la Turquie qui « historiquement et culturellement a peu de choses en commun avec l'Europe ». Donc: « Le parler vrai a gagné le Vatican » a écrit Ivan Rioufol dans *Le Figaro*⁴. Et Hervé Yannou, un envoyé spécial de ce quotidien, a noté que « personne, même en ce cinquième anniversaire des attentats du 11 septembre 2001, ne s'attendait à ce qu'un pape marque aussi profondément la différence entre la chrétienté et l'islam, à travers un discours ardu, qui a dérangé et effrayé ». Attitude pesée et réfléchie: car devant les protestations qui ont fusé dans le monde musulman, le Saint-Siège n'a pas reculé. Dans une déclaration officielle, le Vatican a précisé que le pape respecte l'islam, mais le problème réside dans le fait « que la foi

³ BENOÎT XVI, *La plénitude de la raison unique* (Extraits de la conférence du pape du 12 septembre), « Le Monde », 17-18 septembre 2006, p. 18.

⁴ IVAN RIOUFOL, *Comment perdre la guerre*, « Le Figaro », 15 septembre 2006, p. 17.

musulmane est prise en otage par les politiques»⁵. Les propos du pape constituaient «une claire et radicale réfutation de la motivation religieuse de la violence»⁶.

Le pape l'a d'ailleurs confirmé lui-même. Pressé dans le monde musulman et en Occident de s'excuser ou de se rétracter, il a refusé de le faire, se bornant, à plusieurs reprises, à regretter que ses propos aient produit des réactions de réprobation et de violence. En exprimant ses regrets, il a même réitéré ses propos. Le 20 septembre, précisant que «ce ne sont pas la religion et la violence, mais la religion et la raison qui vont ensemble»⁷. Le 25 septembre, recevant vingt-deux ambassadeurs de Pays musulmans et les représentants de la communauté musulmane italienne, il exhortait à nouveau à la réciprocité dans le respect de «l'identité et de la liberté de chacun», à «se garder de toute forme d'intolérance» et à «s'opposer à toute manifestation de violence»⁸.

Un peu plus tard, le cardinal Paul Poupard, chargé du dossier des relations entre Catholiques et Musulmans au Vatican, invita les fidèles des deux religions à «offrir une contribution spécifique» pour lutter contre la violence et le terrorisme. Il en va de «la crédibilité des religions»⁹. Et le cardinal Walter Kasper, président du Conseil pontifical pour l'unité des Chrétiens, lorsqu'un Turc tira des coups de feu pour protester contre le voyage du pape en Turquie, estima que ce geste était la preuve «que le pape avait eu raison à Ratisbonne à propos de la violence» des Musulmans. «On ne résoud aucun problème avec la violence, on crée seulement de nouveaux problèmes»¹⁰.

Même au cours de son «voyage d'apaisement en Turquie» en novembre 2006 (à l'arrivée à l'aéroport d'Ankara Benoît XVI avait glissé sa croix sous son manteau), le pape avait réitéré à plusieurs reprises, sur un ton de remontrance, des positions qui paraissent plus conformes à la langue de sa déclaration de Ratisbonne qu'à son

⁵ HERVÉ YANNOU, *Les musulmans choqués par les propos du pape*, «Le Figaro», 15 septembre 2006, p. 5.

⁶ HERVÉ YANNOU, *Face à la crise, Benoît XVI reste silencieux*, «Le Figaro», 16-17 septembre 2006, p. 2.

⁷ HENRI TINCQ, *Le pape souhaite un dialogue 'positif et autocritique' avec les religions*, «Le Monde», 22 septembre 2006, p. 5.

⁸ HERVÉ YANNOU, *Le pape définit le dialogue avec l'Islam*, «Le Figaro», 26 septembre 2006, p. 2; HENRI TINCQ, *Benoît XVI souligne la 'nécessité vitale' du dialogue entre l'Islam et la foi chrétienne*, «Le Monde», 27 septembre 2006, p. 4.

⁹ HERVÉ YANNOU, *Benoît XVI appelle au dialogue avec l'Islam*, «Le Figaro», 22-23 octobre 2006.

¹⁰ HERVÉ YANNOU, *Islam: un cardinal réaffirme le propos du pape sur la violence*, «Le Figaro», 4-5 novembre 2006, p. 5.

contraire. A Ankara notamment: «Les autorités ont [...] le devoir de garantir la liberté effective de tous les croyants et leur permettre d'organiser leur vie en communauté librement». Les religions ne doivent pas exercer «un pouvoir politique direct». Le croyant doit «renoncer à justifier le recours à la violence comme l'expression légitime de la pratique religieuse»¹¹.

Le cardinal Jean-Louis Tauran, chargé par Benoît XVI du dialogue avec les religions non-chrétiennes (sauf le judaïsme, traité ailleurs à la Curie), dira plus suavement, plus diplomatiquement: «Nous avons peut-être à leur apporter notre expérience sur les droits de l'homme, la liberté de conscience, une saine notion de la laïcité»¹².

Une Europe assiégée

A ce stade de notre analyse, il faut faire un long détour pour voir dans quel contexte général s'insèrent les nouvelles attitudes vaticanes. Comment sont-elles perçues par les contemporains de Benoît XVI? Sont-elles conformes ou en conflit avec les attitudes et les idées de ceux des Juifs, des Chrétiens et des Musulmans qui s'expriment sur le sujet?

Presque partout, les commentaires populaires ont accueilli favorablement les paroles du pape en Occident.

Ainsi, tout on estimant «qu'on aurait pu attendre du pape un discours plus mesuré sur la religion musulmane», un éditorial du *Monde* énumère les impasses où s'est embourbé le vis-à-vis de l'islam et de l'Occident: «... absence d'interlocuteurs représentatifs, dialogue théologique impossible, perpétuation de pratiques qu'aucune réflexion critique ne vient contredire – apostasie et blasphème condamnés à mort, ou interdiction de tout culte minoritaire dans certains Pays musulmans – en Arabie saoudite, par exemple. En outre, le chef de l'Eglise catholique ne peut pas rester sans réaction devant la situation des Chrétiens en terre d'islam: en Turquie, trois prêtres ont été tués depuis l'affaire des caricatures de Mahomet, tandis qu'au Pakistan ou au Nigéria on brûle des églises. Autant de réalités et de violences que les responsables de l'islam ne peuvent ni ignorer ni occulter»¹³.

Or, cette occultation par certains régimes et par les terroristes islamistes est l'un des problèmes majeurs, sinon le problème principal

¹¹ HENRI TINCQ, *Le pape veut clore le contentieux avec l'islam*, «Le Monde», 30 novembre 2006, p. 4.

¹² HENRI TINCQ, *Jean-Louis Tauran, le Monsieur islam du Vatican*, «Le Monde», 15 septembre 2007, p. 18.

¹³ *Benoît XVI et islam*, «Le Monde», 16 septembre 2006, p. 2.

qui se pose au commencement du XXI siècle et, sans doute, dominera longtemps: la conviction des islamistes extrémistes que le devoir des Musulmans est d'imposer l'islam sur toute la terre, fût-ce par la contrainte. La paix ne pourra évidemment pas régner tant que cette prétention ne sera pas abolie. Si nombre de dirigeants et de penseurs rejettent encore cette évidence en Occident (car il est plus commode d'imputer au conflit israélo-arabe ou à l'existence d'Israël tous les désordres du monde) la prise de conscience progresse et il est possible que les exhortations de Benoît XVI à la résistance contre la violence génocidaire des fanatiques extrémistes s'amplifie elle aussi à mesure qu'on réalise qu'Israël et les Juifs ne sont que la première cible de ceux qui visent aussi les 'Croisés', c'est à dire «les gens du dimanche après ceux du samedi», comme disent les islamistes.

Sans doute le précédent pape avait-il déjà été conscient de la menace, bien qu'il eût été engagé prioritairement dans la lutte contre le communisme. Henri Tincq rappelle que dès 1985, devant le roi du Maroc, Jean Paul II avait insisté sur «l'exigence de réciprocité en faveur des minorités chrétiennes privées, comme en Arabie saoudite, de toute liberté de culte»¹⁴.

Vingt ans plus tard, dans cette Europe qu'il perçoit chrétienne, Benoît XVI assiste à un accroissement continu de la population musulmane (20 millions aujourd'hui), au surgissement de mosquées partout, même à Rome, à la multiplication des conversions à l'islam, même en Espagne, tandis que les communautés chrétiennes fondent comme neige au soleil en Irak, en Egypte, au Liban, en Palestine. Le pape perçoit son Europe chrétienne assiégée, menacée, comme lors de l'invasion des Arabes ummayyades en 732 en France, comme lors des sièges de Vienne par les Ottomans en 1529 et 1683. Il n'est pas fortuit que c'est à Istanbul qu'il ait invité les Chrétiens «à renouveler la conscience de l'Europe en ses racines, ses traditions, ses valeurs chrétiennes et à leur redonner une nouvelle vitalité»¹⁵.

Des pratiques moyennâgeuses

Comment le pape – et pas seulement lui – n'aurait-il pas été alarmé par un militantisme géographiquement répandu sur la planète et comme inspiré par la même idéologie?

Ce militantisme se traduit par un terrorisme endémique dans le monde musulman, où il vise la prise de pouvoir, et dans le monde oc-

¹⁴ HENRI TINCQ, *Entre Rome et l'islam, un dialogue mal en point*, «Le Monde», 27 septembre 2006, p. 19.

¹⁵ YVAN RIOUFOL, *La Turquie dévoilée par le pape*, Le Figaro, 1 décembre 2006, p. 17.

cidental par des attentats terroristes qui ont pour objectif d'intimider les pouvoirs et les populations et de marquer le territoire. La violence qui sévit dans certaines banlieues européennes où la police est dénoncée comme intervenant «chez nous», où l'on s'attaque à qui ne convient pas aux caïds de quartier pour montrer qui détient le pouvoir traduit cette ambition d'emprise territorialisée. Elle perce dans le vocabulaire. Même lorsque des extrémistes expriment leur désir d'intégration en Occident, parlant de «notre Pays», l'expression est-elle dénuée d'ambiguïté? Ne peut-on pas y lire, sous-jacente, l'idée que ce Pays n'est plus le vôtre, mais le futur nôtre, nôtre évoquant une appropriation?

Cette prise de possession progressive se traduit par les affaires où l'on joue cartes sur table pour exercer le droit de non-réciprocité que les islamistes extrémistes revendiquent comme allant de soi.

On met la presse et même la rue à feu et à sang quand un journal scandinave publie des caricatures qu'on juge offensantes, en même temps qu'on offense publiquement les religions de minorités non-musulmanes, dans certains Pays, par des prêches, dans l'enseignement public, par les caricatures des journaux.

Dans des Pays membres des Nations Unies, on punit de mort des personnes qui se sont converties à la religion non-majoritaire, des femmes sont condamnées à la lapidation et au viol collectif. On impose des pratiques alimentaires ou vestimentaires et l'on prétend exporter des discriminations moyennâgeuses en lançant des fatwas et des arrêts de mort contre des écrivains, tel Zalman Rushdie, qui ont blasphémé la religion d'islamistes qui blasphèment allègrement les religions d'autrui. Quand un philosophe français, Robert Redeker, ose traiter Mahomet de «chef de guerre impitoyable, pilleur, massacreur de Juifs et polygame», on le menace de mort aussi, on l'oblige à vivre en clandestinité dans son propre Pays. Commentant les propos de Robert Redeker, le ministre de l'Éducation nationale croit devoir rappeler qu'«un fonctionnaire doit se montrer prudent et modéré en toutes circonstances». Et quand un cinéaste hollandais, Theo Van Gogh, commet un film jugé attentatoire par les islamistes, il se fait égorger par l'un d'entre eux dans une rue d'Amsterdam.

L'Europe est-elle entrée en dhimmitude?

Ces exécutions et ces menaces s'avèrent payantes pour les extrémistes. Car elles suscitent des formes de soumission, en Europe et ailleurs, qui vont du grotesque au tragique. Citons-en quelques exemples pêle-mêle et sans hiérarchie.

La représentation d'une pièce de théâtre de Voltaire, *Le fanatisme ou Mahomet le prophète* (datant de 1741), avait suscité des violences à Gex (dans l'Ain).

En septembre 2006, l'Opéra de Berlin a déprogrammé un opéra de Mozart, *Idomeneo*, car la mise en scène aurait pu déplaire à certains spectateurs: on y montrait les têtes de Jésus, de Bouddha et de Mahomet décapitées.

En octobre 2006, les fêtes de Valence qui célèbrent la reconquête chrétienne sur les royaumes maures d'Espagne, et qui se terminaient habituellement par la destruction d'une marionnette à l'effigie de Mahomet, ont été expurgées afin de «ne pas blesser les Musulmans». Et d'autres fêtes célébrant la reconquête ont été adoucies prudemment: on ne représente plus les victoires spectaculaires des Chrétiens, on ne fait plus exploser «le corps en fil de fer et carton de Mahomet comme le veut la tradition, car nous ne voulons pas blesser les Musulmans qui vivent et travaillent chez nous»¹⁶.

En octobre encore, une chaîne de télévision danoise a diffusé une vidéo sur Mahomet condamnée comme «grave insulte» par l'Iran, et tandis que des responsables indonésiens rappellent que l'islam prévoit la peine de mort pour ceux qui insultent le Prophète, sauf si l'auteur regrette son acte et s'engage à ne pas le refaire» le premier ministre danois condamne lui aussi la vidéo incriminée¹⁷.

On n'en finirait pas de citer les incidents récents et les crises de cette épidémie d'autocensure.

A Londres, une galerie d'art de Whitechapel écarte une dizaine de dessins d'un artiste majeur du surréalisme, pouvant «choquer la population musulmane». Lors des carnivals allemands, «les organisateurs ont prié les participants de ne pas exhiber de satires de l'islam»¹⁸. A Londres encore, un agent de police musulman refuse de monter la garde devant l'ambassade d'Israël et sa hiérarchie autorise cette exemption. En Grande-Bretagne toujours, une grande compagnie de transport aérien a licencié sans indemnité une hôtesse d'accueil pour refus d'enlever son collier orné d'une modeste croix, tout en exceptant de la règle prescrivant de dissimuler les symboles religieux les employés musulmans, hindous ou sikhs, qui portent des hidjabs et des turbans. «C'est une décision de cinglé» a commenté un ministre anglais¹⁹.

¹⁶ DIANE CAMBON, *Mahomet disparaît des fêtes de la Reconquista*, «Le Figaro», 3 octobre 2006, p. 6.

¹⁷ ANNE-GAËLLE RICO, *Une vidéo dénigrant le prophète jette de l'huile sur le feu*, «Le Figaro», 10 octobre 2006, p. 4.

¹⁸ PHILIPPE DAGEN, *Messieurs les autocenseurs, bonjour*, «Le Monde», 6 octobre 2006, p. 3.

¹⁹ JEAN-PIERRE LANGELLIER, *British Airways fustigée après avoir licencié une hôtesse portant une croix*, «Le Monde», 18 octobre 2006, p. 8.

Les Etats-Unis sont touchés. A l'aéroport de Minneapolis les chauffeurs de taxi musulmans, fort nombreux, ont refusé de transporter les passagers porteurs de bouteilles d'alcool. Les autorités ont proposé de leur accorder cette licence. Daniel Pipes s'interroge sur ce précédent. Les chauffeurs d'autobus pourraient les imiter. Tout le système de transport pourrait se trouver partagé entre ceux qui observent la charia et ceux qui ne l'observent pas. Et si des chauffeurs refusaient de transporter des femmes aux bras nus, et sans foulard, des hommes porteurs de kippa, des athées, des Juifs?²⁰.

Vers la IV^e guerre mondiale

Les réactions de soumission de l'Occident devant cette montée d'exigences extrémistes sont contre-productives. Elles ne peuvent qu'encourager à en exiger davantage. Des intellectuels commencent à s'en inquiéter.

Chantal Delsol, professeur à l'université de Marne-la-Vallée, est «bouleversée de voir ses compatriotes, et parmi les plus hauts placés, laisser entendre qu'ils ont déjà admis la légitimité de la procédure de fatwa. Et que, tremblants de peur, ils finissent par donner raison aux ordonnateurs du ban, afin de ne pas être les prochains sur la liste. [...]. Nous sommes replongés dans les siècles obscurs»²¹.

Le chef d'orchestre Daniel Barenboïm, qu'on ne saurait soupçonner d'agressivité ou d'islamophobie, qui s'est tant entremis pour la paix israélo-arabe, nous met en garde contre nos réflexes muniçois: «Céder à la peur n'apaisera pas les fondamentalistes, qui de toute façon n'ont aucune intention de s'apaiser, et n'aidera en rien les Musulmans éclairés qui ont pour objectif le progrès et le dialogue»²².

Le philosophe André Glucksmann fait sienne la dénonciation, en Allemagne, de «l'autocensure», des «ciseaux dans la tête», d'une «lâche génuflexion terrorisée devant un terrorisme virtuel [...]. Allons-nous obtempérer à une police des esprits?». Il prédit que les Européens finiront par objecter «au pouvoir envahissant du couteau, de la kalachnikov et des bombes humaines»²³.

Et surtout, les dialogues et débats de professionnels et de simples lecteurs s'entrecroisent et se font écho.

²⁰ DANIEL PIPES, *Don't bring that booze into my taxi*, «The Jerusalem Post», 11 octobre 2006, p. 15.

²¹ CHANTAL DELSOL, *'Affaire Redeker': en démocratie, le débat ne se contrôle pas*, «Le Figaro», 5 octobre 2006, p. 14.

²² DANIEL BARENBOÏM, *Insulte à l'intelligence des musulmans*, «Le Monde», 5 octobre 2006, p. 19.

²³ ANDRÉ GLUCKSMANN, *Affaire Redeker: l'insolence européenne face à la police des esprits*, «Le Figaro», 6 octobre 2006, p. 14.

Un professeur de lycée du Val d'Oise ironise. Citant Alexis de Tocqueville, selon lequel «peu de religions sont aussi funestes aux hommes que celle de Mahomet», il demande: «Ne faudrait-il pas, afin d'éviter que la 'rue arabo-musulmane' ne se mette en colère, brûler dès aujourd'hui tous les ouvrages de Tocqueville? On pourrait même étendre le 'principe de précaution' à d'autres auteurs, [...] Voltaire, Kant, Hegel et bien d'autres ennemis de la liberté (islamique) de penser pourraient être bannis des médias et des salles de cours». Et un lecteur de Rennes dit son amertume: «On nous parle des valeurs d'un autre islam qui serait, lui, fidèle au Coran et le seul authentique: modéré, ouvert, tolérant, bienveillant, ayant recours à la raison et respectant les autres... Nous ne demandons qu'à y croire: mais où sont donc les fruits de cet arbre-la?». Le médiateur du *Monde*, Robert Solé, citant ces pensées, conclut: «Il appartient sans doute aux Musulmans de les cueillir et de les mettre en valeur»²⁴.

Le journaliste Ivan Rioufol demande s'il faudra censurer Montesquieu dont il rappelle ce propos: «La religion mahométane, qui ne parle que de glaive, agit encore sur les hommes avec cet esprit destructeur qui l'a fondée»²⁵.

Nous sommes bel et bien en plein «choc des civilisations». Pascal Boniface a intitulé un livre: *Vers la IVe guerre mondiale*. Il n'est pas seul à le penser. Mais l'Occident réagit mal et semble entrer en dhimmitude. Ses gouvernements, paralysés par la peur de représailles contre eux, liés à la plupart des Pays arabes par d'importants contrats d'achat de pétrole et de vente de produits occidentaux, et attentifs aux réactions électorales des minorités vivant chez eux, ne réagissent pas.

Tout cela ne peut évidemment laisser indifférent.

Tout cela ne saurait être sans conséquences. Ceux qui ont le même ennemi réalisent tôt ou tard qu'ils doivent s'allier contre lui. Est-on en train d'assister à la mise en place d'une prochaine nouvelle alliance des modérés de toutes nationalités et de toutes les religions contre l'agression qui nous vise tous? Une alliance, tout simplement, des démocrates, des hommes de bonne volonté, des amis de la liberté de penser et de coexister en paix entre tous, contre ceux qui veulent qu'on ne puisse exister qu'à condition d'épouser leur idéologie et leurs querelles?

Benoît XVI a-t-il choisi de leur indiquer la voie?

²⁴ ROBERT SOLÉ, *Les fruits de l'islam*, «Le Monde», 15-16 octobre 2006, p. 17.

²⁵ *De l'esprit des lois*, Livre XXIV, chap. IV, cité par RIOUFOL, *La Turquie dévoilée par le pape*, cit..

La perception de son rôle par les extrémistes montre qu'au fond (sauf leur langage vicieusement dérogatoire et insultant) ces derniers ont compris correctement qu'ils ont à faire à forte partie au Vatican.

Leur rage perce, par exemple, dans une vidéo d'Ayman al-Zawahri, le numéro deux d'Al Qaida, diffusée fin septembre 2006: «Ce charlatan de Benoît nous rappelle les propos de son prédécesseur le charlatan Urbain II au XI siècle, incitant les Européens à combattre les Musulmans et à lancer les Croisades, prétendant que les 'athéistes musulmans, les ennemis du Christ', attaquaient le tombeau de Jésus». Zawahri fustigeait en même temps le projet d'envoi d'une force de l'Onu au Darfour, «un plan des Croisés d'envoyer une armée de Croisés sur ce nouveau champ de bataille des Croisades» et invitait «la nation de l'Islam de se lever et de défendre sa terre contre l'agression croisée venue sous le masque des Nations Unies»²⁶.

Des autorités religieuses et politiques musulmanes moins irresponsables qu'Al Qaida se sont exprimées sur un ton plus mesuré, mais dans le même esprit. La visite du pape en Turquie a failli être annulée. Au Pakistan, au Koweït, au Maroc on a exigé des éclaircissements. Au Koweït, on a demandé le rappel de l'ambassadeur koweïtien au Vatican et l'expulsion de l'ambassadeur du Vatican au Koweït. Au Maroc, le journal «Aujourd'hui» a dénoncé l'attitude du pape et ironisé sur sa bonne foi lorsqu'il appelle au dialogue des cultures²⁷. Etc.

Par contre, pour nombre d'observateurs non-arabes, le pape avait agi conscient des effets que ses paroles de Ratisbonne devaient produire. «Il n'était ni naïf ni fou», écrit l'Américain Isi Leibler. «Ce que dit un pape est calculé. Il avait l'intention d'envoyer un message. Benoît XVI s'inquiète des progrès dramatiques du fondamentalisme islamique, qui commence à représenter une menace réelle pour l'Église surtout en Europe. Il est affligé par le silence du monde devant la persécution de Chrétiens dans certains Pays musulmans, par la condamnation à la décapitation de Musulmans en Afghanistan, pour cause de conversion au christianisme, et quand Anjem Choudray, qui dirige l'organisation des Musulmans britanniques, lors d'un rassemblement devant l'abbaye de Westminster, appelle à l'exécution du pape. Le pape réalise que la politique d'apaisement conduit au désastre pour l'Église. A sa manière, il dit trop c'est trop. Il veut un dialogue conduisant à la réciprocité et que les Pays islamiques donnent aux

²⁶ BASSEM MROUE, *Al Qaida n° 2 compares Benedict to pope who launched Crusades*, «The Jerusalem Post», 1 octobre 2006, p. 4.

²⁷ ROLAND DAJOUX, *Le pape Benoît XVI et l'islam*, «L'Enjeu» (Tel-Aviv), 29 septembre 2006, p. 36.

autres religions les droits dont les minorités musulmanes bénéficient parmi les nations chrétiennes»²⁸.

Musulmans contre islamistes

Ces analyses pourront trouver réconfort et confirmation dans celles d'intellectuels musulmans, qui commencent eux aussi à donner de la voix pour se situer aux antipodes des islamistes.

Pour Mohamed Talbi, historien d'origine tunisienne, spécialiste du Moyen-Âge au Maghreb, «la charia est une 'production humaine' qui n'a 'rien à voir' avec l'islam. Les Musulmans doivent 'se délivrer' de ces textes juridiques apparus deux siècles après le Prophète et qui donnent de leur religion une image d'épouvante. Jamais le livre saint n'a recommandé de couper la main des voleurs ou de lapider les femmes adultères !»²⁹.

Même tendance chez le frère de Hassan el-Banna, fondateur des Frères musulmans, le penseur réformiste égyptien Gamal el-Banna, qui reproche aux islamistes de vouloir «appliquer à la lettre un islam inventé il y a plus de mille ans. Des milliers de hadiths ont été fabriqués au fil des siècles pour servir des intérêts religieux au politiques. Cela n'a aucun sens de s'y référer pour répondre aux questions d'aujourd'hui». Par exemple, «le Coran ne dit pas que la femme doit porter le voile, seulement qu'elle doit cacher sa poitrine»³⁰.

Malek Chebel, spécialiste du monde arabe, reconnaît «le droit à toute autorité d'une autre religion de vous alerter. Nous avons besoin du regard de l'autre pour progresser dans la voie des réformes [...]. Il nous faut donc séparer radicalement islam et islamisme. Ne jamais lier les deux».

Chebel reclame donc «le droit pour tous les intellectuels musulmans de se livrer à ce travail d'herméneutique, d'explication, d'interrogation des textes. Afin de pouvoir récuser la légitimité religieuse de la 'guerre sainte', l'héritage inégal pour l'homme et la femme, la répudiation, la polygamie»³¹.

Le philosophe tunisien Mezri Haddad qualifie l'islamisme de «souillure de l'islam», de «nécrose de la civilisation islamique», d'«en-

²⁸ ISI LEIBLER, *Bravo Papa!*, «The Jerusalem Post», 10 octobre 2006, p. 16.

²⁹ FLORENCE BOAUGÉ, *Mohamed Talbi, libre penseur de l'islam*, «Le Monde», 23 septembre 2006, p. 18.

³⁰ *Egypte: les guides du savoir vivre islamique investissent la Toile*, «Le Monde», 16 octobre 2006, p. 4.

³¹ MALEK CHEBEL, *La conquête d'un islam des Lumières*, Propos recueillis par Henri Tincq, «Le Monde», 17-18 octobre 2006, p. 3.

nemi mortel de l'islam» qui «discrédite l'islam en l'entraînant dans la boue et dans le sang»³².

Le Franco-égyptien Mahmoud Hussein est particulièrement acerbe contre les islamistes les plus violents, qui voudraient refaire le monde à coups d'attentats: Il faut «marteler que ces gens contredisent et la lettre et l'esprit de l'enseignement prophétique [...]. Lancer des bombes ou se faire exploser au milieu d'une foule, tuant aveuglément hommes, femmes, enfants de toutes religions [...] cela va à l'encontre de l'interdiction maintes fois prononcée par le Prophète, de tuer des femmes et des enfants, de quelque religion qu'ils soient. Pour isoler les intégristes de la masse des Musulmans il faut [...] que les intellectuels musulmans fassent le nécessaire travail sur eux-mêmes, pour rejeter toute lecture du Coran qui tend à ramener les consciences à des temps révolus»³³.

En Tunisie, le port du voile est prohibé dans les écoles, les universités, les administrations et les espaces publics. Devant un retour en force du voile et des vêtements dits islamiques, les autorités ont récemment lancé une campagne pour renouveler l'interdit, et mis en garde contre le «danger» et des habitudes vestimentaires «vecteurs d'obscurantisme». Le ministre de l'Intérieur a qualifié le voile de «signe distinctif d'une frange dure et renfermée sur elle-même, symbole d'une appartenance politique qui se cache derrière la religion et qui cherche à faire revenir la société aux ères très anciennes»³⁴.

Lors d'un discours marquant la vingt-septième nuit du Ramadan 2006, le président égyptien Hosni Moubarak a ainsi exhorté ses compatriotes: «Le temps n'est-il pas venu pour un nouveau discours religieux, qui enseigne aux gens des choses justes au sujet de leur religion [...] et défende les valeurs de tolérance contre celles de l'extrémisme et du radicalisme?». Le ministre égyptien des Wakfs, Mahmoud Hamdi Zaqzouq, a déploré que «chaque manifestation de fanatisme ou d'intolérance, ou chaque acte de terrorisme qui prend la religion comme prétexte, donne l'image d'une communauté fanatique et empêche un dialogue sain avec l'Occident»³⁵.

³² MEZRI HADDAD, *Plaidoyer pour une éthique de la responsabilité*, «Le Monde», 6 octobre 2006, p. 14.

³³ MAHMOUD HUSSEIN, *La parole de l'islam peut parfaitement être portée sans recours à la violence*, Propos recueillis par Pascal Galinier et Henri Tincq, «Le Monde», 24-25 septembre 2006, p. 14.

³⁴ THIERRY OBERLÉ, *La Tunisie en guerre contre le voile islamique*, «Le Figaro», 20 octobre 2006, p. 2.

³⁵ TANGI SALAÛN, *En Egypte, une université lance la polémique*, «Le Figaro», 24 octobre 2006, p. 4.

Ces prises de position ont été accueillies avec faveur par le cardinal Jean-Louis Tauran: «Je suis impressionné par cet islam modéré en révolte contre l'islam barbare des terroristes, et qui ne demande qu'à pouvoir s'exprimer»³⁶.

Participer au concert

Ce qui frappe dans tous ces textes de Musulmans et de non-musulmans c'est l'absence de cacophonie ou d'incohérence. Il y a là une convergence islamo-chrétienne d'autant plus remarquable qu'elle n'est pas concertée, qu'il n'y a pas eu de chef d'orchestre. C'est un concert d'intellectuels modérés de tous bords qui jouent 'juste' parce qu'ils ont les mêmes vues, la même inspiration, le même ton.

Quel rôle Benoît XVI aurait-il choisi dans tout cela? Sans se vouloir le chef d'orchestre, a-t-il bel et bien choisi de tenir son rôle? Après un an et demi de pontificat, un pape qui semblait prédestiné à la pure théologie s'avère avoir été propulsé par la conjoncture dans la haute politique, être monté sur scène ou descendu dans l'arène.

Un langage commun commence à s'ébaucher dans le monde musulman, au Vatican, dans les medias. Il pourrait finir par surclasser en volume et en force persuasive les vociférations du Hezbollah et du Hamas et de leurs équivalents. Mais il faut cultiver ce langage, le perfectionner et diffuser son message. Notre intérêt est d'entrer dans le concert plutôt que de rester à l'écoute voire hors de la salle, et de mettre notre espoir dans les 'pots de viande' d'Egypte, dans la dhimmitude et dans le confort provisoire du munichisme.

A Munich, en 1938, des chefs de gouvernement français et britannique avaient capitulé devant Hitler, lui jetant la Tchécoslovaquie en pâture dans l'espoir de l'apaiser. Ils n'avaient fait qu'aiguiser son appétit. Winston Churchill avait ainsi commenté leur erreur criminelle: «Vous aviez le choix entre la guerre et le déshonneur. Vous avez choisi le déshonneur et vous aurez la guerre».

Tout donne à penser que Benoît XVI est en train de faire d'autres choix, et qu'il convie les Chrétiens, les athées et les Musulmans à le suivre dans cette voie. Et tout donne à penser que nombre de ses contemporains attendent cette guidance, et qu'il sera de plus en plus suivi. «Benoît XVI sera-t-il à l'islamisme ce que Jean Paul II fut au communisme?» interroge Yves Thérard dans un éditorial du *Figaro*. «Peut-il jouer un rôle aussi déterminant dans la lutte contre le fanatisme religieux que son prédécesseur dans le combat contre l'Empire soviétique? Souhaitons-le [...]. Le pape n'est pas seulement l'am-

³⁶ TINCQ, *Jean-Louis Tauran, le Monsieur islam du vatican*, cit..

bassadeur de Dieu et des catholiques, il a une vocation universelle. Son diocèse est le monde»³⁷.

Et sans doute, de nombreux Occidentaux pensent-ils, comme le patriarche melkite Grégoire II Laham, que «la force du fondamentalisme se trouve dans la faiblesse de ce que l'on appelle l'Occident chrétien [...]. Si l'islam avait vraiment en face de lui une chrétienté réelle, accueillante, limpide, forte, capable de témoigner, si l'Occident était vraiment animé par la force spirituelle chrétienne, le rapport avec l'islam serait une interaction, un dialogue, une coexistence loyale»³⁸.

A F R I C A

Direttore: GIANLUIGI ROSSI

Anno LXIII - N. 1 - Marzo 2008

ARTICOLI

- *Somaliland. Prima e seconda indipendenza* - Bianca Maria Carcangiu
- *Politiche di sviluppo e lotta alla povertà nel Malati multipartitico* - Mario Zamponi
- *A modern African intellectual: Gabre-Heywat Baykadan's quest for Ethiopia sovereign modernity* - Matteo Salvatore

NOTE E TESTIMONIANZE

- *Dopo la negritudine l'anti-etnico. Un inedito di Aimé Césaire* (Barbara Cannelli); *Mobilités, traces et frontières dans l'Afrique des Grands Lacs* (Camille Lefebvre); *Africa fuori rotta: deriva o inversione?* (Cesira Filasi); *International Congress of Somali Studies* (Daria Zizzola).
- *Recensioni e Segnalazioni.*

³⁷ YVES THRÉARD, *Le geste courageux de Benoît XVI*, «Le Figaro», 27 novembre 2006, p. 15.

³⁸ SOPHIE DE RAVINEL, *Rassurer l'islam, retrouver les chrétiens d'Orient: les deux défis de Benoît XVI en Turquie*, «Le Figaro», 28 novembre 2006, p. 17.